

L'Évangile selon Judas *Par Pierre Dane*

Quand ces quelques notes paraîtront dans les cahiers, il est probable que l'intégralité du texte de ce nouvel évangile sera déjà publié, ayant été initialement annoncé pour Pâques 2006. Pâques ! Une date-clé que l'église souhaiterait ne jamais devoir remettre en question. Car le codex retrouvé, même en piteux état, donne non seulement une nouvelle image de Judas l'Ischariote, mais une image valorisante à l'opposé de l'enseignement reçu depuis deux millénaires. Ce serait donc, au travers de celle-ci, une remise en question de la mort de Jésus ou tout au moins de ce que nous en rapporte les évangiles pour qui n'a jamais pris la peine de les analyser plus finement.

Le fait que cet évangile soit signé Judas ne doit pas faire plus illusion que ceux signés de Marc, Mathieu ou Luc qui ne sont d'ailleurs que des marques publicitaires pour la propagande chrétienne. Ce nouveau codex est forcément un nouvel apocryphe, tout au plus daté du II^e siècle puisqu'il est cité par Irénée de Lyon dans son *Adversus haereses*. (xxxix-c180).

À la lecture, ce nouvel évangile apparaît comme étant un texte gnostique, et l'on sait que la gnose dite chrétienne (pour avoir intégré le Christ dans leur interprétation du monde céleste) n'hésita pas à manipuler les évangiles canoniques selon sa propre vision du monde supérieur. D'après les gnostiques, le monde terrien créé par Yahvé, le dieu juif, est un monde raté, un monde de matière. Et c'est de cette matière que le demiurge a emprisonnée l'âme humaine, le privant ainsi de la reconnaissance du monde éthéré et, en particulier, du "vrai Dieu". Celui-ci, le père primordial, le Pro Pater, vit dans le Plérôme dont la terre n'est qu'un extrême, un monde mauvais dont s'est emparée Yahvé le dieu juif et ses archontes.

Le Pro Pater, lui, régit son Plérôme à l'aide de ces émanations : les éons, personnages immatériels et bienfaisants dont il enverra certains sur terre afin de sauver la pauvre humanité restée dans l'ignorance de son destin. C'est ainsi que Jésus sera envoyé, sous divers noms selon les écoles gnostiques, pour enseigner le vrai Dieu.

Toutefois il faut comprendre que le Plérôme étant le contraire du monde terrien, certains des protagonistes vilipendés, décriés par les humains jusque dans les évangiles, sont au contraire, dans le Plérôme, des éons bienfaisants. C'est ainsi que le serpent (alias le diable) fut honoré par la secte gnostique des Ophites pour avoir éclairé Adam quant au savoir que lui interdisait Yahvé. De même les caïnites révéraient ils Caïn issu du principe supérieur et pour lesquelles la mort d'Abel n'était qu'un acte juste.

Le "crime" de Judas est donc, par analogie, considéré lui aussi comme un acte prémédité, un "contrat" en quelque sorte. Selon l'interprétation gnostique, Judas aurait été envoyé pour accomplir, lui aussi, un acte juste, contrairement à l'interprétation chrétienne.

Et c'est bien pour cela que la traduction de ce nouvel évangile inquiète l'église car elle remet en cause près de deux millénaires d'une fiction où Judas est le traître coupable de la mort de leur Messie. Pourtant ce nouveau document n'apporte rien de bien nouveau aux textes des évangiles, sauf qu'on ne s'est jamais donné la peine de décrypter ceux-ci. Il faut dire que les théologiens en avaient détourné le sens et que la catéchèse très orientée n'avait eu de cesse de décrire Judas comme le responsable, le traître absolu, chargé de donner le frisson aux catéchumènes.